

Antes do juço, à inspirer le respect que devraient toujours commander les décisions de la justice ?

« Nous espérons que messieurs du barreau de Québec, qui ont déjà, dans une autre occasion, fait preuve d'indépendance et de zèle pour la bonne administration de la justice, n'oublieront pas dans la circonstance actuelle que tout le pays a les yeux sur eux, et ne souffriront pas que les intérêts les plus chers de la société, dont ils sont les protecteurs naturels, soient plus longtemps à la merci de la passion.

« P. S.—Nous apprenons que le barreau s'est assemblé ce matin et a adopté des démarches relativement à la scène dont nous venons de parler. La majorité de la cour a prononcé son jugement sur l'affaire qui y avait donné lieu, sans empêchement ultérieur de la part du juge en chef.

**Bureaux d'enregistrement.**—La *Gazette du Canada* de samedi dernier contient une proclamation royale fixant, ainsi qu'il suit, les lieux où doivent se tenir les bureaux d'enregistrement, dont il doit y avoir un dans chaque comté du Bas-Canada, en vertu d'une disposition de l'acte de la dernière session qui devient exécutoire le 1<sup>er</sup> mars 1844 :

Comtés.	Lieux où se tiendront les bureaux.
Saguenay,	Eboulements.
Montmorency,	Château-Richer.
Québec,	Québec.
Portneuf,	Cap-Santé.
Champlain,	Ste.-Geneviève de Batiscan.
Saint-Maurice,	Trois-Rivière.
Berthier,	Berthier.
Leinster,	L'Assomption.
Terrebonne,	Terrebonne.
Deux-Montagnes,	Saint-André.
Ottawa,	Aylmer.
Montréal,	Montreal.
Vaudreuil,	St.-Michel de Vaudreuil.
Beauharnais,	Durham.
Huntingdon,	La Prairie.
Rouville,	Saint-Athanase.
Chambly,	Chambly.
Verchères,	Verchères.
Richelieu,	Saint-Ours.
Saint-Hyacinthe,	Saint-Hyacinthe.
Shefford,	Shefford.
Sherbrooke,	Sherbrooke.
Drummond,	Drummondville.
Yamaska,	Saint-Antoine de la Baie du Febvre.
Nicolet,	Nicolet.
Lotbinière,	Lotbinière.
Megantic,	Levis.
Dorchester,	Sainte-Marie.
Bellechasse,	Saint-Gervais.
L'Islet,	Saint-Thomas.
Kamouraska,	Kamouraska.
Rimouski,	Rimouski.
Gaspé,	Percé.
Bonaventure,	New-Carlisle.

—Nous avons sous les yeux un tableau des importations et des exportations faites au Nouveau-Brunswick pendant les années 1839, 1840, 1841. La balance contre cette province s'élève pour ces trois années à l'énorme chiffre de £1,858,015, somme exorbitante si l'on considère la population de ce pays. Le Nouveau-Brunswick a enfin compris qu'un état doit couir rapidement vers une ruine certaine, quand son commerce prend une marche si désastreuse. Aussi voyons-nous qu'une association vient de s'y former ayant pour but de ne se servir que des produits de leurs propres manufactures, autant que possible. C'est là un exemple qui devrait être suivi par tous les véritables patriotes, et surtout ici où les importations excèdent chaque année de plus d'un million le revenu des exportations.

C'est une vérité qu'on a reconnue avant nous, que chacun voit, mais elle ne fait aucune impression sur notre esprit. L'apathie de la masse de la population quand il s'agit d'un fait si palpable, est véritablement alarmante. Que faisons-nous ? attendons-nous pour ouvrir les yeux ; que nous soyons réduits, même les plus riches, à un état complet de pauvreté.

Un seul et unique moyen s'offre à nous ; l'agriculture. Par elle nous sommes certains, sinon de faire face à nos dépenses, du moins de trouver dans le travail de nos mains, une subsistance honnête, quand nous serons réduits à n'avoir pas un denier d'argent monnayé, ce qui ne peut tarder.

Il est désolant de rencontrer tant de Canadiens si peu soucieux de leur existence politique, que de se livrer volontiers à des dépenses qu'eux à la vérité peuvent soutenir à présent, mais que leurs descendants ressentiront si amèrement !

Nous avons dit que de tels gens tenaient peu à leur existence politique parce qu'il serait presque impossible au Canada de se maintenir indépendant supposé qu'il se trouvât tout à coup séparé, par une cause ou par une autre, de la Mère-Patrie. Pourtant il n'y a nul doute que ce pays fournit à ses habitants des ressources immenses s'ils savaient les y chercher. Nous nous proposons de donner bientôt un état des diverses productions de notre sol à côté duquel nous placerons ces folles dépenses qu'occasionne notre peu de

réflexion ; car il faut ici dire ouvertement le mot ; parmi une foule de bonnes qualités qui nous distinguent, nous manquons d'une certaine énergie qui pourrait nous faire jouir de mille petites satisfactions qui seraient d'autant plus douces qu'elles s'offrent sans les remords cuisants qui doivent accabler celui qui sait qu'il jouit aux dépens du bien-être de ses descendants. Beaucoup alors seront surpris ; il ne manque pas de gens doués d'ailleurs des meilleurs dispositions, qui croient de bonne foi que notre sol est ingrat, et que notre existence dépend essentiellement de quelqu'un qui puisse nous protéger dans l'ancien monde. Ils verront qu'ils se trompent, et si nos remarques peuvent les faire réfléchir sur le malheur qui nous menace, comme sur les moyens de l'éviter, nous croirons avoir atteint le résultat de nos désirs les plus chers. Nous reviendrons sur ce sujet important. *Artisan.*

#### FRANCE ET ESPAGNE.

Si l'on devait juger du gouvernement représentatif d'après ce qui se passe aujourd'hui en Espagne, en vérité il y aurait de quoi en dégoûter ses plus chauds admetteurs. Depuis quinze jours, la chambre des représentants de ce pays, est devenue une arène où se heurtent toutes les passions, sans que de ce débat il puisse rien sortir d'utile, et sans que toutes ces paroles dépensées en pure perte, puissent apporter le plus petit remède aux maux dont la Péninsule est accablée depuis si long-temps. Bien loin de là, cette interminable discussion, dans laquelle la Couronne est tout à fait mise à découvert, ne peut aboutir, à notre avis, qu'à déconsidérer de plus en plus le pouvoir royal, déjà assez compromis par l'inexpérience de l'enfant entre les mains de laquelle il se trouve placé. De deux choses l'une : ou M. Olozaga a indignement abusé de l'ascendant que longtemps il a pris sur l'esprit de la jeune Isabelle, pour la forcer à signer le décret de dissolution de Cortès, ou la Reine, victime d'intrigues de palais, a été amenée à faire une fausse déclaration qui, tout en inculquant son premier ministre, la compromettrait encore bien davantage, en la montrant comme le jouet des ambitieux dont l'unique but est de prolonger en Espagne une anarchie dont ils savent tirer profit. Il nous semble qu'entre ces deux hypothèses il n'y a pas de milieu et nous ne comprenons pas ces débats trop prolongés, que remplacent beaucoup plus utilement une enquête propre à découvrir la vérité, et à faire punir les auteurs d'une intrigue odieuse.

N'avions nous pas raison de dire, il y a quelques jours, que nous n'étions plus au temps où le pouvoir royal, fût-il tombé entre les mains d'un enfant était entouré d'assez de prestige pour continuer malgré cela à inspirer le respect qui était la sauvegarde des nations en même temps que celle des rois. Maintenant il n'en est plus de même, et malheur au peuple dont le souverain n'est pas doué de cette volonté forte, de cette prudence qui ne s'acquiesce ni qu'avec l'âge ! Bientôt les intrigants (car les gouvernements constitutionnels ne sont pas exempts de cette plaie, qu'on s'est trop attaché à présenter comme inhérente aux seuls gouvernements monarchiques), bientôt les intrigants abusant de l'inexpérience du souverain, ne tardent pas à le compromettre vis-à-vis de la nation et la chute du trône est d'ordinaire la conséquence de ces honteux tripotages de palais.

Rien n'est donc fini en Espagne, comme nous l'avons déjà fait observer, et pour peu que la situation actuelle se prolonge, les partis deviendront plus hostiles que jamais. C'est en vain que les modérés, pensant faire acte de haute sagesse, rappellent la reine Christine de l'exil, sa présence, croyons-nous, sera plutôt un sujet de discorde qu'un moyen de conciliation et si le mariage d'Isabelle ne vient pas bientôt mettre fin à tous les tiraillements auxquels l'Espagne est en proie, nous verrons s'abîmer cette antique monarchie, dont au reste, il n'existe plus que l'ombre. Voilà où mène l'oubli des principes sur lesquels était basée l'ancienne société européenne ; les rois et les nations ont voulu secouer le joug du Seigneur, et Dieu les a abandonnés à leurs vains projets. Toute prudence semble s'être éloignée des conseils des rois, et toute sagesse a abandonné les nations ; l'orgueil des uns les a conduits à la ruine presque totale du pouvoir qu'ils avaient reçu du ciel pour faire le bonheur des peuples, en les dirigeant dans le chemin des vertus chrétiennes et sociales, la folie, l'enivrement des autres, qui leur font méconnaître toute autorité, les mèneront à une complète anarchie ; ce n'est que lorsque qu'incalculables malheurs les auront instruits, hélas ! à leurs dépens, qu'un jour les peuples rentrant en eux-mêmes, rejetant loin d'eux ces sophismes à l'aide desquels on les a aveuglés sur leurs intérêts les plus chers, tourneront leurs regards vers ce Dieu qu'ils ont oublié, pour le supplier de les sauver du naufrage. Alors, seulement alors, la société pourra se rasseoir sur ses bases, et marcher dans cette voie du véritable progrès dont on parle d'autant plus qu'on s'en éloigne davantage.

Ces réflexions, qui nous ont été inspirées par l'état de désorganisation où se trouve l'Espagne, ne pourraient-elles pas, jusqu'à un certain point, trouver leur application chez nous ? Sans doute notre système gouvernemental repose sur un fondement plus solide que le sable mouvant sur lequel s'efforcent de bâtir les architectes politiques de Madrid ; mais qu'on ne se fasse pas illusion ; les mêmes principes qui, de l'autre côté des Pyrénées, ont ébranlé l'édifice social ces mêmes principes, disons-nous, ont en France de nombreux adhérents, et tels écrivains qui se parent du beau nom de *conservateurs* poussent, sans s'en douter, nous aimons du moins à le penser, au renversement des seules digues qui retiennent encore dans son lit le torrent dévastateur. Cette guerre incessante que, depuis longtemps déjà, ils ont déclarée à l'Eglise, croient-ils en bonne foi qu'elle ne soit pas éminemment dangereuse pour la société ? Que des songes-cœurs comme M. Ledru-Rollin